

JAUME PLENSA, QUAND

Texte **GUILLAUME MOREL**

Photos **CATHERINE PANCHOUT**

À l'occasion de sa nouvelle exposition à la galerie Lelong, à Paris, le Catalan Jaume Plensa a reçu « *Connaissance des Arts* » dans son atelier près de Barcelone. Rencontre avec un sculpteur délicat qui fait dialoguer corps, esprit et langage.

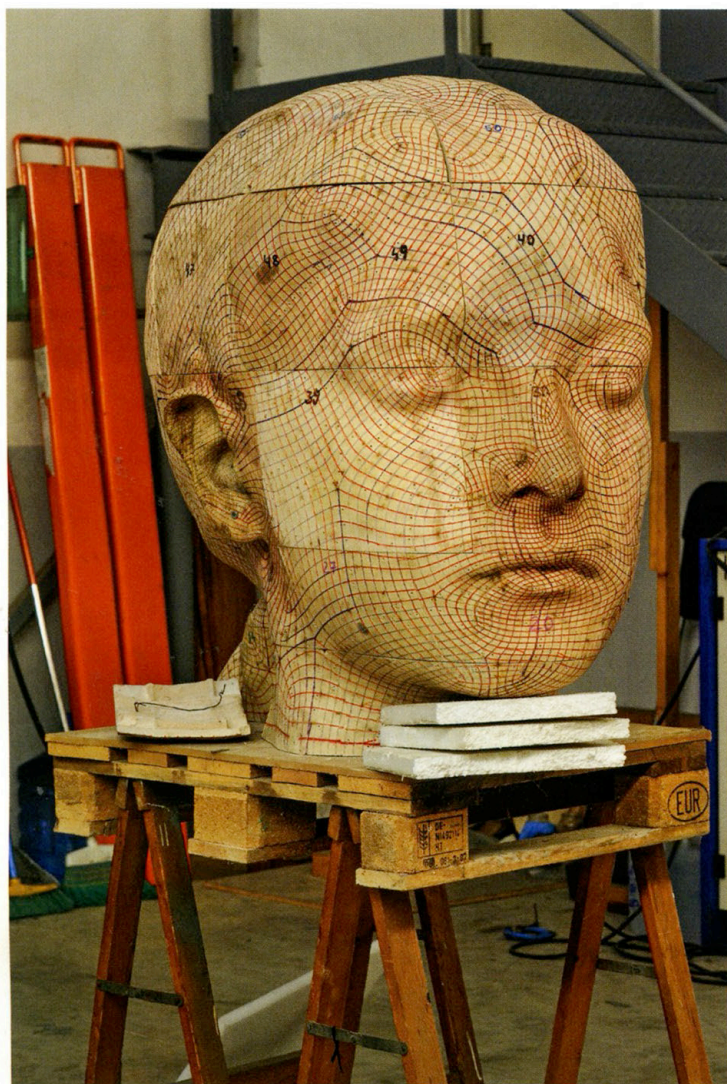
Des visages en résine, en albâtre, en verre de Murano, en basalte... Des bronzes aux allures de bois brûlé et des bustes en fonte de fer de plus de quatre mètres de hauteur. L'atelier de l'artiste catalan Jaume Plensa (né en 1955 à Barcelone) abrite une forêt de personnages hiératiques, d'une présence puissante et silencieuse. Fantomatique parfois, lorsque les sculptures sont recouvertes de bâches noires pour les protéger de la poussière qui vole dans cet immense hangar, situé dans la banlieue industrielle de Barcelone. Jaume Plensa s'est installé ici en 1992, l'année où furent organisés les Jeux olympiques d'été. « *Auparavant, j'étais en centre-ville, mais ils ont fait passer une rue au milieu de mon atelier!* raconte-t-il. *Devoir quitter Barcelone a été une chance. C'est ma ville, mon identité, mais j'avais besoin de m'en éloigner un peu. Et j'aime l'idée d'être au milieu d'un no*



Jaume Plensa dans son atelier, parmi ses nombreuses sculptures monumentales, notamment deux têtes en maillage métallique. Ci-contre : une figure assise, entre présence et absence, structurée par un assemblage de caractères puisés dans les alphabets du monde entier, découpés et soudés.

LE MOT PREND CORPS





Ci-dessus : l'immensité de l'atelier permet à l'artiste de réaliser de très grands formats. Ici, des têtes étirées, émaciées, dont le noir profond évoque le bois brûlé. Ci-contre : les personnages de Jaume Plensa ont systématiquement les yeux fermés, préservant le secret de leur monde intérieur.

man's land, dans un endroit neutre où l'on doit construire la beauté à partir de rien. » « Construire la beauté », telle est l'obsession de Jaume Plensa depuis ses débuts. Ce grand admirateur de Michel-Ange, d'Alexander Calder et de Joan Miró a exposé pour la première fois en 1980, après avoir fait ses études d'art à Barcelone et poursuivi son apprentissage à la Fondation Henry Moore, en Angleterre, et à l'atelier Calder, en France.

L'art comme lien social

Au fil des années, il a bâti une œuvre vouée au corps, au visage, à l'âme. Au langage aussi. Son père aimait les livres et l'artiste a grandi entouré de textes. Dès ses premiers travaux, il a décidé d'utiliser les mots

comme un matériau de la sculpture, et non en tant que concept. Si certaines de ses têtes, en marbre ou en résine, sont des volumes pleins, d'autres sont au contraire ajourées, constituées de caractères découpés et assemblés qui structurent la figure. Les mots prennent corps, font corps, dans un jeu graphique et sémantique. « Une lettre seule n'est rien. Plusieurs forment un mot, une phrase, un texte... L'alphabet est la meilleure définition d'une culture. Les langues rassemblent. Plus on est différent, plus on est intéressant. C'est, je crois, la plus grande richesse de l'homme », explique Jaume Plensa, qui envisage l'œuvre d'art comme un lien social. Techniquement, ses lettres sont découpées au laser, puis soudées entre elles sur

une forme moulée ou sculptée, dont elles épousent la silhouette et les courbes. Cette « enveloppe » est conçue en deux grandes parties distinctes, qui permettent ensuite de retirer facilement la matrice.

Assemblées dans l'atelier ou *in situ*, lorsqu'il s'agit de commandes publiques, les sculptures de Plensa résultent d'un long travail de conception et de réalisation, mais apparaissent à leur auteur comme une évidence. « Je crois à la mesure des choses. Elles doivent être d'une certaine façon. Une sculpture m'impose une taille, une matière, une couleur. Si je n'écoute pas mes intuitions, je me trompe. » Il œuvre avec une équipe de six artisans et en collaboration avec plusieurs ateliers spécialisés dans le bronze, la



Ci-contre : le sculpteur entretient un rapport très intime avec la matière. Il travaille comme un artisan qui façonne et sculpte chacune de ses figures avec un soin et une précision d'orfèvre pour leur donner vie et expressivité.



fonte, la pierre, la fibre de verre, la résine... « Je suis très fidèle aux personnes avec lesquelles je travaille au quotidien. Il s'agit d'une relation de confiance, établie depuis longtemps dans le dialogue et l'échange », explique-t-il.

Chaque sculpture naît d'abord sur le papier. Jaume Plensa réalise de nombreuses esquisses, à partir de modèles exclusivement féminins. L'informatique n'intervient que dans un second temps, pour tester les possibilités, la résistance des matériaux. Il s'est initié à la 3D à l'époque de *Crown Fountain*, une sculpture numérique inaugurée à Chicago en 2004, composée de deux tours monumentales où sont projetés des visages anonymes qui se reflètent dans un

miroir d'eau. « De cette œuvre fondamentale découlent toutes les autres », affirme l'artiste, qui intervient aujourd'hui partout dans le monde, entre expositions et installations dans l'espace public (les figures lumineuses en *Conversation* sur la place Masséna de Nice, le *Nomade* du bastion Saint-Jaume à Antibes, une tête géante au bord de l'eau à Rio, devant le Pain de sucre). Il a récemment exposé à Cérét, à Chicago et à Venise, où il a proposé, dans le cadre de la dernière biennale, une installation à San Giorgio Maggiore, composée d'une tête monumentale en maillage métallique, d'une main constituée de lettres et d'une galerie de visages d'albâtre aux yeux clos d'une beauté bouleversante (« *Connaissance des Arts* » n° 739, p. 132).

Des œuvres propices à la méditation

Alors qu'il met la touche finale à des œuvres prévues pour la Corée, le Mexique, Londres ou Tokyo, l'artiste expose à Paris, à la galerie Lelong, galerie avec laquelle il collabore depuis 1999. Persuadé que chaque nouveau projet doit être une aventure et un risque, Jaume Plensa a décidé de ne présenter que des pièces inédites, spécialement produites pour l'occasion : une série de bustes en bronze à patine blanche, dont les effets d'éclatements et de fissures rappellent ceux du bois de cèdre, et un ensemble de dessins. Les œuvres graphiques constituent une part méconnue du travail de l'artiste. Un espace de l'atelier leur est dédié, un peu à l'écart.





Ci-dessus et page de gauche : au même titre que la figure humaine, le langage est au cœur des préoccupations d'un artiste depuis toujours amoureux des mots et des textes.



Ci-contre : les lettres en métal, ici à l'état brut, seront polies, peintes, assemblées, courbées pour épouser la forme d'un corps ou d'une tête.

Sur les murs d'une pièce aménagée en mezzanine sont accrochées de grandes feuilles de papier où apparaissent des visages déformés, allongés, comme étirés, esquissés au graphite et au doigt, qui semblent se diluer dans l'espace.

Dessins ou sculptures, les œuvres de Plensa gardent leurs secrets. Elles sont propices à la contemplation, à la méditation. « Mes visages ont toujours les yeux fermés. Comme dans un rêve, les choses se passent à l'intérieur. La tête est un miroir où le spectateur peut se refléter. Pour moi, l'œuvre d'art doit être un lieu où l'on se sent bien. Comme un film que l'on prend plaisir à revoir. Un abri poétique où l'on se régénère, où l'on se retrouve, où l'on se replie aussi parfois, avant de revenir au monde. »

À le voir marcher tranquillement dans son atelier, entre ses sculptures qu'il caresse en passant, on comprend à quel point l'artiste a besoin de ce contact physique avec la matière et dans quelle mesure chaque

œuvre créée semble relever d'une nécessité. « Il y a des pièces qui me résistent, que je ne peux pas vendre. Ce serait comme me couper un doigt, explique-t-il. Ici, les sculptures sont protégées, elles vivent ensemble. Dehors, elles doivent survivre. Extraire une pièce de l'atelier pour l'exposer, c'est comme envoyer une lettre sans savoir ce que ressentira celui qui va la lire. C'est quelque chose de tellement intime... Mon travail, ce sont mes rêves. » Peut-on imaginer plus belle définition de l'art ?

À VOIR

●●● L'EXPOSITION « JAUME PLENSA. LA FORÊT BLANCHE » à la galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 75008 Paris, 01 45 63 13 19, www.galerie-lelong.com du 4 février au 24 mars.